

LES VARIETES DE DACTYLE

I. INTRODUCTION

EN 1959, 22 VARIETES DE DACTYLE ONT VU LEUR INSCRIPTION AU CATALOGUE OFFICIEL PROROGEE. SUR CES 22 VARIETES, 7 SONT FRANÇAISES, à SAVOIR 4 OBTENUES PAR l'I.N.R.A. et 3 par des maisons privées, 8 danoises, 4 hollandaises ou belges et 3 britanniques. Les variétés françaises représentent donc un peu moins du tiers du total. On trouvera la liste des noms variétaux et des obtenteurs dans le tableau qui accompagne cet article.

Les critères qui ont permis de juger ces variétés ont été, comme pour les autres espèces fourragères, la précocité, l'homogénéité, l'alternativité, la résistance aux accidents climatiques et parasitaires, les performances en fauche et en pâture et finalement les possibilités d'identification. Nous allons examiner ces facteurs dans cet ordre et voir comment les variétés présentées se classent selon chacun d'eux.

II. PRECOCITE

La manière qui serait théoriquement la plus satisfaisante d'estimer la précocité d'une variété donnée serait de déterminer la date moyenne à laquelle, pour des échantillons assez grands et dans des conditions extérieures diverses, mais précisées, s'accomplissent les divers stades de la croissance et du développement. Dans le cas qui nous intéresse, ce sont les différents stades (A,B,C,...) du développement des panicules et le rythme de croissance de la tige à l'intérieur des gaines foliaires. Bien que pour le dactyle, dont l'exploitation est particulièrement délicate à mener, une telle connaissance soit précieuse pour la mise au point de techniques agronomiques adaptées à chaque variété, il est à présent encore impossible de faire les mesures nécessaires sur une grande échelle et nous ne disposons que d'observations isolées, faites surtout sur les 3 variétés GERMINAL, FLOREAL et PRAIRIAL de l'I.N.R.A. Les dates de réalisation des différents stades de ces trois souches sont échelonnées, dans le même ordre que les dates d'épiaison.

La précocité de l'ensemble des 22 variétés ne peut donc être jugée que d'après les dates d'épiaison moyennes en 1958 et 1959. On a pu constater que :

- a) l'ordre des variétés restait le même d'une année à l'autre bien que les dates elles-mêmes fussent, bien entendu, quelque peu modifiées ;
- b) l'ordre restait également inchangé d'une Station à l'autre la même année.

Ces deux observations donnent de la validité au critère « date d'épiaison ».

La gamme de précocité présentée par les 22 variétés de dactyle est étendue et permet à première vue un large choix pour l'établissement de chaînes de pâturages. A Versailles, par exemple, les dates moyennes d'épiaison s'échelonnèrent en 1958 du 19 Avril au 12 Mai (23 jours) et en 1959 du 13 Avril au 15 Mai (32 jours).

Cet échelonnement est cependant très variable suivant les origines. Les 4 variétés les plus précoces sont toutes françaises ; inversement, en 1958, les épiaisons moyennes de l'ensemble des variétés étrangères se sont étalées sur les 7 derniers jours, en 1959 sur les 8 derniers jours. Les 8 variétés danoises ont épié en moyenne sur 3 jours en 1958, sur 4 en 1959 ; les 4 hollandaises et belges respectivement sur 5 et 4 ; les 3 britanniques sur 1 et 0. L'étalement de la gamme de précocité est donc uniquement dû aux variétés françaises (21 jours d'écart en 1958, 28 en 1959).

La délimitation de groupes de précocité est assez difficile. Il faut un écart d'au moins 8 jours entre les dates moyennes d'épiaison pour que l'on puisse classer des variétés dans deux groupes différents avec sécurité. 4 groupes peuvent cependant être nettement définis :

Groupe I (très précoces) : ARIES, MONTPELLIER III

Groupe II (précoce) : GERMINAL

Groupe III (1/2 précoce) : FLOREAL

Groupe IV (tardifs) : les 3 variétés britanniques (S. 26, S. 143, S. 37), PRAIRIAL, CHANTEMILLE, MOMMERSTEEG et BARENZA.

La majorité des variétés s'échelonne entre les groupes III et IV, formant un ensemble à peu près continu de souches demi-tardives à tardives. La place où commence le groupe IV est arbitraire ; on peut, si l'on veut, inclure encore TAURUS et certains dactyles danois dans ce groupe tardif.

On remarque que le choix est limité parmi les précoces, surabondant par contre parmi les demi-tardifs et les tardifs. Il s'ensuit que l'on devra forcément être plus sévère pour ces derniers. Il est inutile d'avoir une pléthore de variétés plus ou moins semblables et de précocité identique ou presque, qui ne pourront qu'embarrasser le praticien dans son choix.

III. HOMOGENEITE

Les conditions de température du printemps 1959 (froids tardifs) ont fait que la durée écoulée entre la première et la dernière épiaison de chaque variété fut anormalement longue pour les variétés des groupes I à III ; leur homogénéité ne peut donc être jugée que d'après les résultats de la seule année 1958. Les sommes de température, calculées pour les périodes en question, permettraient d'éviter cet inconvénient et de tenir compte des observations d'une année supplémentaire, mais ces calculs n'ont pas été faits. Pour les autres variétés (intermédiaires et groupe IV), les observations des 2 années sont valables de manière générale et concordantes, leur moyenne sera prise comme base d'appréciation.

Les variétés hollandaises, belges et françaises sont les plus homogènes avec des durées d'épiaison de 20,8 et 20,5 jours respectivement en moyenne ; les britanniques font 23,7 jours et les danoises 24,7. Mais si parmi les

variétés françaises nous groupons les obtentions de l'I.N.R.A. nous trouvons que celles-ci, avec une moyenne de 18,25 jours, sont de loin les plus précises.

Inversement, les variétés ayant eu chaque année une durée d'épiaison égale ou supérieure à 3 semaines sont : TAURUS, CHANTEMILLE, S.26, et toutes les souches danoises sauf TRIFOLIUM 6516.

IV. ALTERNATIVITE. EPIAISON EN 2° ET 3° POUSSE

Toutes les variétés de dactyle présentées ont un fort pourcentage de plantes alternatives. Le pourcentage le plus faible se trouve chez LEMBA (43 %) et MOMMERSTEEG (54 %), qui sont d'origine géographique voisine ; LEMBA provient de BELGIQUE, MOMMERSTEEG, des PAYS-BAS.

Les variétés les plus alternatives sont : GERMINAL (90 %), PRAIRIAL (87 %) et TAURUS (84 %).

Le pourcentage d'épiaison en 2° et 3° pousse dépend moins de la variété elle-même que de sa précocité, les souches les plus précoces ayant naturellement plus tendance à remonter que les autres.

V. RESISTANCE AU FROID

Une forte sensibilité au froid est un des gros reproches souvent fait au dactyle en tant qu'espèce. Des variétés résistantes peuvent donc avoir de ce fait un intérêt tout spécial, quand bien même elles ne brilleraient pas d'un éclat extraordinaire par leurs autres qualités.

Le froid du début de l'année 1956 permit de se faire une bonne opinion de la résistance ou de la sensibilité des souches ; malheureusement ce froid eut lieu bien avant l'établissement des pépinières et des essais de pré-inscription, si bien que les notations n'existent que pour un petit nombre de variétés.

Il a été possible de juger l'effet du froid par le rendement de la première coupe d'herbe en 1956 (courant mai à Versailles). Les résultats montrèrent que, dans les groupes les plus précoces, ARIES, GERMINAL et FLOREAL

surclassaient nettement S.37 (celui-ci, il est vrai, mal classé, car tardif) ; parmi les tardifs ou demi-tardifs, peu de différences apparurent entre dactyles français ou britanniques, mais dans tous les essais, les variétés danoises se montrèrent nettement les meilleures. Leur bonne résistance au froid est donc à noter.

Les essais organisés pour l'O.E.C.E. à partir de 1955 confirment cette tendance générale : dans l'ensemble, les variétés britanniques sont les plus sensibles, les danoises les plus résistantes, les françaises se placent entre les deux.

VI. RESISTANCE AUX PARASITES

Les principales maladies attaquant le dactyle sont :

- l'Oïdium (*Erysiphe graminis* D.C.)
- la Scolécotrichose (*Scolecotrichum graminis* FCKL.)
- la Mastigosporiose (*Mastigosporium rubricosum* (DEARN ET BATH.) NANNF.)
- les rouilles (surtout *Puccinia glumarum* (SCHM.) ERIKSS. ET HENN.)

Il est souvent impossible de noter séparément les dégâts causés par chaque parasite. Les attaques de scolécotrichose et de mastigosporiose se produisent cependant plus tôt dans l'année que les autres.

Les essais de Versailles ont montré que les variétés très précoces et précoces sont résistantes aux rouilles, mais en général sensibles aux autres maladies. GERMINAL a toutefois obtenu en 1958 l'excellente note de 0,3 de résistance à la scolécotrichose.

FLOREAL, seul représentant du groupe des demi-précoces, résiste bien aux rouilles et à la scolécotrichose, mais est davantage sensible à l'oïdium et à la mastigosporiose.

Les demi-tardifs et les tardifs sont dans l'ensemble sensibles à la plupart des maladies. On peut cependant considérer comme relativement résistants :

— à l'oïdium : S.26, S.143, PRAIRIAL

— à la scolécotrichose : les variétés danoises sauf ROSKILDE II,

64 LEMBA, les hollandaises, S.37, PRAIRIAL

V a r i é t é s

— aux rouilles : ROSKILDE II, CENTRAAL BUREAU, TAURUS, S.26, S.143, S.37, PRAIRIAL, CHANTEMILLE.

D'une façon générale, les variétés qui donnent les meilleures garanties de résistance, donc de sécurité et de régularité de production sont GERMINAL, FLOREAL et PRAIRIAL, heureusement bien échelonnées du point de vue de la précocité.

VII. PERFORMANCES EN FAUCHE ET EN PATURE

Les critères choisis sont d'une part, la production globale annuelle par unité de surface, d'autre part, la production estivale. La première a relativement moins d'importance car une variété bien établie, bien alimentée en engrais, correctement exploitée, si elle ne souffre pas trop du froid, de la sécheresse ou de parasites, produit en général une quantité totale suffisante de fourrage ; il arrive très souvent au contraire qu'à un moment on se trouve « noyé par l'herbe », laquelle est alors mal exploitée, « durcit », inconvénient particulièrement fréquent avec le dactyle.

La production estivale est, chez cette espèce, d'un intérêt tout spécial au contraire, car elle est souvent la principale raison du choix du dactyle en culture temporaire.

Ici comme pour les autres espèces fourragères, répétons-le, le rendement dépend beaucoup du mode d'exploitation, ainsi que des qualités intrinsèques du matériel végétal. On ne peut donc comparer entre elles que des variétés ayant subi les mêmes traitements aux mêmes stades de leur vie, ce qui implique que dans un essai donné ne figurent que des variétés de même précocité.

Malheureusement, en raison du manque d'informations signalé dans l'introduction générale, plusieurs variétés ont été mal groupées dans les essais de pré-inscription au catalogue 1957-1958, et les rendements mesurés dans ces conditions sont partiellement dépourvus de signification. Il a toutefois été possible de juger les performances en fauche et en pâture de 14 variétés sur 22.

Du point de vue de la production totale annuelle, on trouve peu de différence entre les rendements en fauche et en pâture et, de même, peu de différence entre les variétés d'un même groupe (groupe correct évidemment).

Parmi les variétés très précoces et précoces, GERMINAL a tendance à surclasser les autres, surtout en régime de fauche.

Dans les groupes de variétés demi-précoces et demi-tardives, les meilleures performances, tant en fauche qu'en pâture, sont obtenues par TRIFOLIUM II et PAJBJERG II, tous deux danois. De même les 2 variétés danoises légèrement plus tardives, LATE ROSKILDE II et TRIFOLIUM 6516, ont donné de très bons rendements. Beaucoup de variétés tardives furent mal classées ; parmi les autres, les plus productives sont TAURUS, S.26 et PRAIRIAL.

En ce qui concerne la production estivale, les variétés danoises sont dans l'ensemble les meilleures, surtout TRIFOLIUM II, TRIFOLIUM A. II, ROSKILDE II, TRIFOLIUM 6516. Il faut y ajouter la variété hollandaise CENTRAAL BUREAU, et la variété belge LEMBA, et, parmi les précoces, GERMINAL.

Il est regrettable que les essais de pré-inscription ne se soient pas poursuivis pendant plus de 2 ans (3 ans en comptant l'année d'établissement), car l'évolution des rendements au cours des années successives est d'importance capitale.

Il arrive trop souvent qu'une prairie temporaire produise abondamment pendant ses 2 ou 3 premières années et qu'ensuite l'herbe vienne à manquer. Les indications que l'on peut tirer de la 3^e année de culture dans les essais de pré-inscription laissent penser que FLOREAL et PRAIRIAL sont les variétés qui « tiennent » le mieux. Cette persistance est d'ailleurs l'effet global d'un certain nombre de facteurs : productivité intrinsèque, résistance au froid et aux parasites, résistance à la pâture, c'est-à-dire à des défoliations fréquemment répétées.

VIII. POSSIBILITES D'IDENTIFICATION

Ce critère, d'importance secondaire, ne doit servir qu'en dernier ressort dans le choix entre des variétés de précocité et de qualités similaires présentées à l'inscription.

A l'heure actuelle, les caractères morphologiques de la graine (ciliation de la carène et de l'aile développée de la glumelle) et de la feuille (pilosité de la gaine) permettent la distinction d'un grand nombre de variétés.

IX. CONCLUSION

Le tableau qui accompagne cet article résume les qualités et les défauts principaux des 22 variétés de dactyle présentées et inscrites au catalogue ; il permet à chacun de juger par soi-même et de faire son choix dans chaque groupe de précocité.

En tenant compte de l'ensemble des critères, nous recommandons surtout les variétés suivantes :

— Très précoces : ARIES et MONTPELLIER « crevant le plafond » des précocités connues jusqu'à présent, présentant de ce fait un intérêt primordial, reconnu même à l'étranger, et apprécié dans toute la zone Sud de la France.

— Précoce : GERMINAL.

— 1/2 précoce : FLOREAL, isolé du point de vue de la précocité, mais de toute façon bon sous tous les rapports.

— Tardifs : PRAIRIAL, ainsi que TAURUS, S.26 et S.37.

Les dactyles danois n'offrent aucun intérêt du point de vue de la précocité mais possèdent en général une bonne résistance au froid et une productivité élevée en fauche. Ces deux qualités peuvent compter plus que le reste selon les circonstances. A titre indicatif, nous recommandons parmi eux la variété TRIFOLIUM 65 16 (non inscrite au catalogue danois). Rappelons cependant que, dans l'ensemble, les types de cette origine se comportent mal en pâture intensive et sont assez sensibles aux parasites d'automne, deux inconvénients assez graves.

C. PFITZENMEYER
C.N.R.A. Versailles

TABLEAU DES VARIETES DE DACTYLE

Groupe de précocité	Nom	Obtenteur	Origine	Homogénéité	Alternativité	Résistance au froid	Résistance aux parasites*	Productivité annuelle	Productivité estivale		
I. Très précoces	ARIES	Vilmorin	France	?	?	.	?	?	?		
	MONTPELLIER III	I.N.R.A.	France	+	—	?	.	?	?		
II. Précoce	GERMINAL	I.N.R.A.	France	+	—	+	+	+	+		
III. 1/2 préc.	FLOREAL	I.N.R.A.	France	+	—	+	+	+	.		
Intermédiaires	1/2 tardifs	TRIFOLIUM II	As. Trifolium	Danemark	—	—	+	—	+	+	
		PAJBJERG II	Pajbjergfonden	Danemark	—	—	+	.	+	.	
		TRIFOLIUM A II	As. Trifolium	Danemark	.	—	+	—	.	+	
		ROSKILDE II	DLF. FDB	Danemark	—	—	+	—	.	+	
		LEMBA	RvP. Melle	Belgique	.	.	?	—	?	+	
		CENTRAAL BUREAU	Centraal Bureau	Pays-Bas	.	—	—	.	.	+	
	à	LATE ROSKILDE II	DLF. FDB	Danemark	—	—	+	—	+	.	
		PAJBJERG MILKA II	Pajbjergfonden	Danemark	—	—	+	.	?	?	
		Tardifs	TRIFOLIUM 1631	As. Trifolium	Danemark	—	—	+	.	.	?
			TRIFOLIUM 6516	As. Trifolium	Danemark	.	—	+	—	+	+
			TAURUS	Vilmorin	France	—	—	?	.	+	.
			S.26	W.P.B.S.	Gde-Bretagne	—	—	+	+	+	.
IV. Tardifs	S.143	W.P.B.S.	Gde-Bretagne	.	—	?	.	.	.		
	S.37	W.P.B.S.	Gde-Bretagne	.	—	—	.	?	?		
	PRAIRIAL	I.N.R.A.	France	+	—	?	+	+	.		
	CHANTEMILLE	Péronnin	France	—	—	?	+	?	?		
	BARENZA	Barenbrug	Pays-Bas	+	—	?	.	?	?		
	MOMMERSTEEG	Mommersteeg	Pays-Bas	.	.	?	—	?	?		

* Appréciation globale de la résistance aux divers parasites.
 N. B. : + = bon ; — = médiocre ; . = moyen ; ? = pas de renseignements.